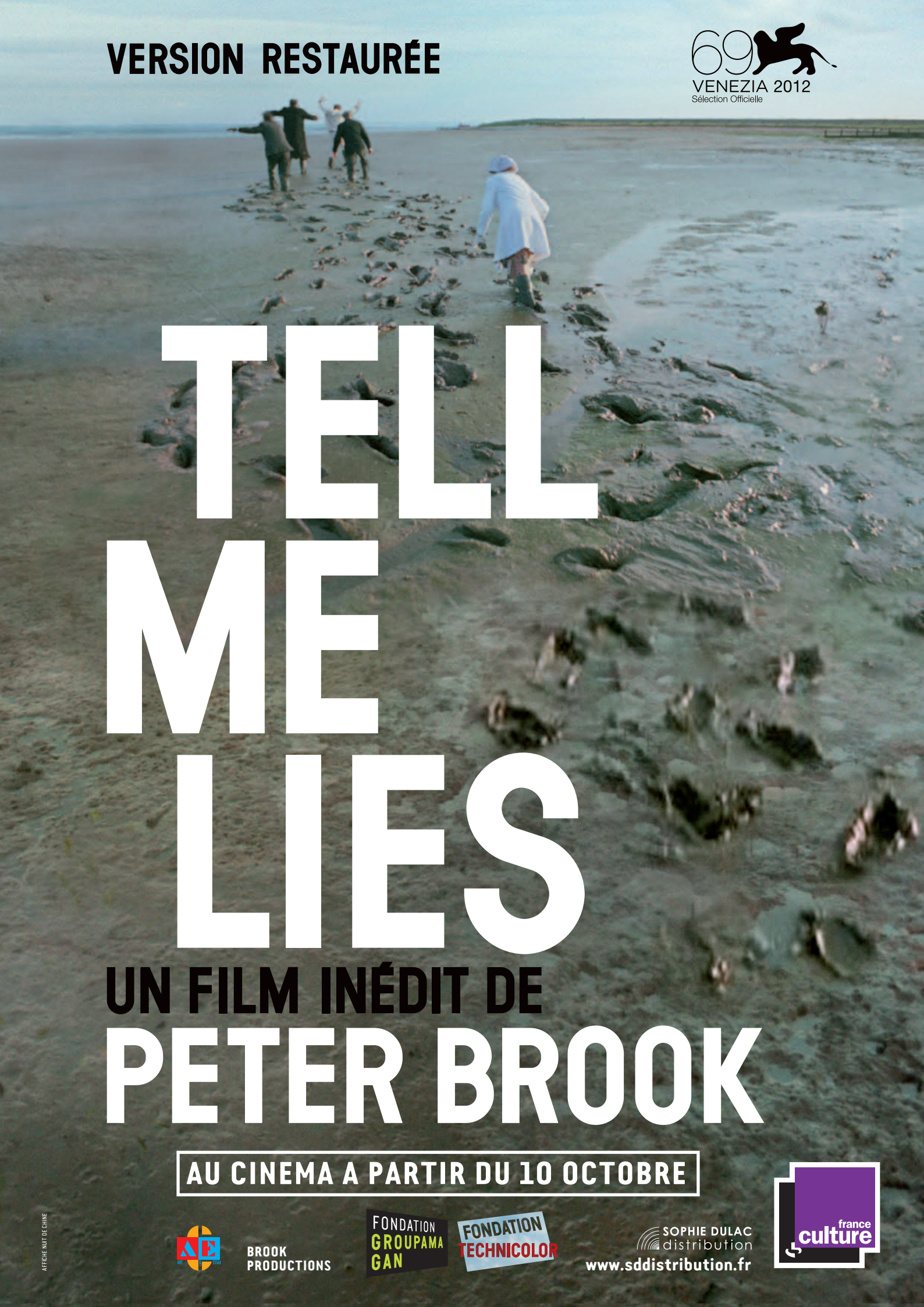


VERSION RESTAURÉE

69 
VENEZIA 2012
Sélection Officielle



TELL ME LIES

UN FILM INÉDIT DE
PETER BROOK

AU CINEMA A PARTIR DU 10 OCTOBRE

AFFICHE N°17 DE CHINE



BROOK
PRODUCTIONS

FONDATION
GROUPAMA
GAN

FONDATION
TECHNICOLOR

 SOPHIE DULAC
distribution
www.sddistribution.fr



synopsis

Invisible depuis 1968, un film du grand dramaturge Peter Brook.

Au cœur du Swinging London de 1968, au croisement de la Beat Generation de Ginsberg, des Black Panthers et de la contre-culture pop, trois jeunes anglais, horrifiés par la photo d'un enfant vietnamien blessé, essaient de comprendre la spirale de la violence de la guerre du Viêt Nam et de surmonter leur sensation d'impuissance... A travers chansons, témoignages et manifestations publiques, Peter Brook signe une de ses plus grandes œuvres : un film satirique d'une ironie dévastatrice sur l'absurdité de la guerre.



Tous les textes et entretiens sont issus du livre PETER BROOK ET LE VIETNAM TELL ME LIES de Séverine Wemaere pour la Fondation Technicolor pour le Patrimoine du Cinéma et Gilles Duval pour la Fondation Groupama Gan pour le Cinéma, aux Editions Capricci, prochainement en librairie.

Cinquième long métrage de Peter Brook, *Tell Me Lies* sort brièvement en 1968 dans le contexte tendu de la guerre du Viêtnam. Une œuvre *semi-fiction*, *semi-documentaire* enracinée dans les mouvements de protestations et qui interroge ses contemporains sur la guerre du Viêtnam. Le film est proposé au festival de Cannes de mai 1968... où finalement il ne sera jamais montré. Il est sélectionné la même année à la Mostra de Venise où il reçoit une Mention Spéciale du jury et le prix Luis Bunuel de la Critique.

En 2011, Peter Brook décide de retrouver les éléments de ce film et entame une restauration complète avec deux fondations spécialisées dans la préservation du patrimoine du cinéma, la Fondation Groupama Gan et la Fondation Technicolor. L'occasion pour celles-ci de partir sur les traces des mouvements de protestations contre la guerre du Viêtnam et de faire découvrir l'approche d'un artiste, Peter Brook, qui vient questionner le spectateur sur un sujet toujours d'actualité et aux échos récents, comme l'Irak ou l'Afghanistan.

En 2011, Peter Brook décide de retrouver les éléments de ce film et entame une restauration complète avec deux fondations spécialisées dans la préservation du patrimoine du cinéma, la Fondation Groupama Gan et la Fondation Technicolor. L'occasion pour celles-ci de partir sur les traces des mouvements de protestations contre la guerre du Viêtnam et de faire découvrir l'approche d'un artiste, Peter Brook, qui vient questionner le spectateur sur un sujet toujours d'actualité et aux échos récents, comme l'Irak ou l'Afghanistan.

entretien avec Peter Brook extraits

Comment avez-vous rencontré Peter Brook et comment en êtes-vous venue à jouer dans *US* et *Tell Me Lies* ?

Nous avons tout d’abord travaillé ensemble pour *Le Théâtre de la cruauté*, puis nous avons intégré officiellement la Royal Shakespeare Company. A l’origine, Peter voulait monter *Les Paravents* de Jean Genet. Nous avons donc mis en scène une première partie, dans les locaux de répétition du théâtre Donmar. Puis Peter a perdu tout

retrouve pas chez Brecht, dont le théâtre est fermé et ne dépasse pas sa propre conviction. Dans le cas de *Tell Me Lies*, tout s’est décidé très vite. Ninon Tallon, la femme de l’acteur autrichien Carl Weiss, une New-yorkaise très proche de l’avant-garde, nous a dit qu’elle trouvait ce travail très intéressant. Quand on lui a dit que l’on voulait en faire un film, elle nous a répondu qu’elle pouvait trouver l’argent pour le financement. Elle connaissait en effet un cercle de médecins très engagés contre la guerre du Viêtnam. Il y avait une disposition fiscale de l’époque qui encourageait ce genre de donations dans le cinéma et ces médecins étaient de grands spécialistes qui gagnaient très bien leur vie, Ninon est allée les voir, et c’est ainsi que nous avons pu financer ce projet.

On m’avait dit que le film serait montré au Festival de Cannes. Puis on m’a appris qu’il avait été retiré. Je ne sais pas si j’ai même connu les raisons qui ont prévalu alors. De toutes les façons, le festival a été annulé à cause des événements de 68. J’ai présenté le film à Londres en février 1968 et aussi dans quelques villes américaines, dont New York. Nous étions une toute petite équipe et nous n’avions pas de grands moyens. Au moment de sa sortie, le film a rencontré une certaine résistance. *Tell Me Lies* n’est pas sorti très largement et bon nombre de critiques étaient dures.

De nos jours, on peut comprendre le film autrement. Mais à l’époque la situation était tellement confuse, la politique tellement polarisée que, pour les journalistes américains, il ne pouvait pas y avoir un film sur le Viêtnam sans nécessairement un point de vue soit de droite, soit de gauche. Aujourd’hui je crois que le climat est plus juste pour le film. Il me semble qu’il est désormais plus facile pour le spectateur de comprendre qu’il ne s’agit pas de suivre une ligne mais de se remettre en question, de voir les choses autrement et avec courage, de faire face aux contradictions apparemment impossibles à résoudre.

février - avril 2012

intérêt pour la pièce et est revenu à *Marat/Sade*. Alors nous avons monté *Marat/Sade* à la Royal Shakespeare Company et à New York. A notre retour, Peter a commencé à travailler sur ce qui deviendrait *US*, avec pour sujet la guerre du Viêtnam. Nous avons fait, je crois, 4 mois de répétitions sans texte. Nous avons fini par avoir un texte, bien sûr, mais la majeure partie du travail n’était pas écrite, à l’origine. Puis il s’est structuré en une sorte de *cause célèbre*.



« C’était une réaction, à un Viêtnam qui était immanquablement sous nos yeux, nous attaquait en pleine figure ».

Peter Brook



En ce qui concerne le tournage, je me souviens que nous avions un tout petit budget. Nous filmions un peu partout, chez des gens, chez Peter, en extérieur… Je me rappelle aussi que Peter nous a emmenés tourner à la plage, un jour. Il nous a conduits en voiture et nous a ramenés. Tout le monde était épuisé. Peter s’est endormi au volant et s’est réveillé en sursaut sur la route. *Tell Me Lies* était un film très différent, un film unique. Un mélange de documentaire avec de vrais gens, comme Stokely Carmichael, et des acteurs. Oui. Mais ce n’était pas un docufiction pour autant.

Quand vous avez commencé à travailler avec Peter, pour *Marat/Sade*, *US* puis *Tell Me Lies*, vous étiez déjà actrice. Mais étiez-vous engagée politiquement ?

Oh oui, bien sûr. Déjà à l’époque. J’avais le droit de voter, ce qui me donnait envie de m’impliquer. Vous riez, mais j’y croyais fermement. Depuis le jour où j’ai commencé à militer, les gens me demandent à quel moment précis je me suis lancée dans la politique. Comme si le seul moyen de faire de la politique, c’était de se présenter à des élections. Mais voter est un acte politique fort. Je me sens concernée par la vie politique de mon pays depuis plus de 50 ans maintenant, longtemps avant d’avoir dit *Bon, d’accord, je vais essayer de détrôner Thatcher*. Pour revenir à *Tell Me Lies*, le Viêtnam était le seul problème politique du monde occidental à l’époque, le seul. Il n’y en avait pas d’autre. C’était tout. C’était le seul sujet de conversation et c’est justement pour ça que Peter voulait faire quelque chose, parce qu’il n’y avait aucun engagement politique dans notre pays, certainement pas de la part du théâtre, en tout cas, ni d’aucune forme de création culturelle. Il y en a eu beaucoup par la suite, mais à une époque plus tardive de discussions et de débats permanents. C’était vraiment la question politique du moment.

Quand le film est sorti, la presse disait qu’il n’était ni pour ni contre. Et qu’il n’était pas assez controversé. Qu’en pensez-vous ?

C’était justement en cela qu’il était controversé ! Personne n’avait les réponses. Il n’y avait pas de réponses. Les spectateurs étaient abandonnés, nous aussi d’ailleurs, face à un tourbillon infernal auquel tout le monde voulait mettre fin, sauf que personne ne savait comment s’y prendre. Personne n’avait les réponses. Le théâtre ne pouvait rien empêcher. Le théâtre n’accélérait pas l’issue. Il fallait trouver autre chose. Voilà ce qui est très dur et qui est sujet à débat. Nous aimerions tous croire que la culture a le pouvoir d’améliorer les choses. Mais c’est faux.

Peter Brook dit qu’il voulait englober les contradictions. Je présume que c’est pour cela qu’il voulait rassembler toutes ces informations. Oui, il est comme ça. Surtout avec ce genre de projet, qui partait finalement de rien hormis d’une répulsion personnelle, d’un mélange extraordinaire d’émotions que nous partagions tous à l’égard de la guerre du Viêtnam. Des émotions en perpétuelle évolution, susceptibles de changer. Nous tentions sincèrement d’explorer quelque chose du point de vue de ce que nous pensions être, c’est-à-dire des gens du théâtre. Et nous cherchions à savoir en quoi nous pouvions jouer un rôle dans le seul sujet politique, social, humanitaire qui éveillait le monde occidental à l’époque. Par où commencer ? Peter l’a fait, il a commencé et en est venu à bout.

Vous souvenez-vous de la sortie du film aux Etats-Unis en 1968 ? En particulier dans certaines universités comme Harvard ? C’était sûrement un événement, à l’époque.

Je ne crois pas qu’une seule université américaine ait été en faveur de la guerre au Viêtnam. Pas une seule. Tous les étudiants parlaient

au Canada pour échapper au recrutement. En tout cas à l’époque, toutes les universités étaient contre. Le Viêtnam a fait tomber des présidents, c’était un problème insoluble pour l’Amérique, et c’était aussi un grand sujet, comme je l’ai dit, pour le reste de l’Occident. Ce que j’ai vraiment apprécié au Royaume-Uni, c’est que le gouvernement nous a laissés en dehors de ça. Si seulement monsieur Blair avait suivi cet exemple…

Nous avons vu des gens manifester devant votre immeuble ce matin pour que les Américains n’aillent pas en Syrie. Et ils ont bien raison. L’homme à l’origine de tout ça, Brian Hoar, est mort l’an dernier. Il campait ici depuis 10 ans. Toutes ces années, il n’a pas quitté cet endroit. Autour de sa contestation, qui était majoritairement dirigée contre la guerre en Irak, d’autres mouvements se sont créés. Ils parlaient tous de la même chose. A un moment, même, *le Camp pour la paix*, comme ils l’appelaient, avaient envahi toute la place. Le conseil municipal de Westminster a fait arrêter et juger tout le monde, et a réussi à faire place nette. Aujourd’hui, il ne reste plus que deux tentes. Les pancartes et les slogans sont toujours là, mais ils sont bien plus petits qu’avant. La municipalité et le gouvernement, honte à eux, font tout pour chasser ces gens définitivement. Brian Hoar a tenu bon pendant dix ans. Il n’a jamais bougé d’ici et il s’est pris des coups à plusieurs reprises. C’était vraiment un sacré personnage.

Concernant la sortie de *Tell Me Lies* aujourd’hui, quelle réaction le film va-t-il susciter, à votre avis ?

J’ai l’impression que la réaction aujourd’hui sera la même qu’à l’époque de sa première sortie. On va accuser le film de prêcher des convertis d’un certain côté. Même s’il ne tire aucune conclusion, s’il ne prend parti pour personne. Je ne me souviens pas en détail du déroulement du film, mais je sais que nous n’avions ni réponses, ni conclusions. Je pense que ce sera à peu près la même chose. Il sera critiqué par ceux qui ont, j’allais dire *des opinions* mais ce n’est pas le terme approprié… qui ont une position ferme des deux côtés de l’argumentation. Ce sera intéressant à voir. Je suppose que les gens vont tenter de faire le lien avec la guerre en Irak. Même si, à mon avis, le combat des Vietnamiens n’avait rien à voir avec ce que Saddam Hussein essayait de défendre. Mais l’affaiblissement d’un pouvoir suprême fera nécessairement écho à la situation en Irak. Les gens feront le lien. Hier, qui était un jour férié ici, ça faisait 20 ans jour pour jour. C’était un vendredi de 1992. 20 ans jour pour jour que John Major avait remporté les élections, alors que tous les sondages d’opinion montraient depuis des semaines que le parti travailliste allait gagner. C’était hier. La BBC a rediffusé pour l’occasion des images de la soirée électorale de 1992. C’était très intéressant de voir, hormis bien sûr le nombre de gens mobilisés, la réaction des politiques de l’époque. On aurait dit que rien n’avait changé en 20 ans. Le langage n’a pas changé, l’interprétation des événements n’a pas changé, on continue de rejeter la responsabilité de l’échec sur une seule personne, sur un mauvais choix de candidat. C’était il y a 20 ans et aujourd’hui, on dit toujours la même chose. Je suis curieuse de voir ce qui se passera quand le film sortira. Je pense qu’il sera tout simplement mis au goût du jour, associé à l’Irak, l’Afghanistan, la Palestine… A tout ce chaos que les hommes font régner sur Terre. Il y a tellement de candidats au chaos, n’est-ce pas ?

février - avril 2012

avril 2012



Je me souviens... par Costa Gavras

En 1965-66, je me souviens que nous nous réunissions souvent avec Yves Montand, Simone Signoret, Chris Marker, Régis Debray et beaucoup d'autres pour discuter de l'absurdité de la guerre. La France était alors un pays repu. La guerre d'Algérie était terminée et l'Indochine n'était plus son problème direct. Quant à De Gaulle, il avait une stratégie vis-à-vis du Viêt Nam qui le mettait dans une position confortable : il laissait parler

Jean Lecanuet qui prenait parti pour la guerre en arguant que c'était indispensable pour stopper le communisme. Cependant, de plus en plus de gens percevaient l'absurdité de la situation. Les manifestations devenaient nombreuses. Il y avait un climat d'ébullition qui nous venait des États-Unis, principalement des universités.

Dans notre petit groupe, la vraie question que tout le monde se posait était la même que celle que Peter Brook posait dans sa pièce :

Que peut-on faire pour arrêter ces atrocités ? Un projet est alors né au sein d'un petit collectif auquel je participais aux côtés de Marin Karmitz, William Klein, Jean-Luc Godard, Alexandre Astruc, Jacques Doniol-Valcroze. Nous voulions tourner un film sur l'absurdité de cette guerre.

Nous avons imaginé une histoire où le personnage principal était un Vietnamien qui partait du Nord et qui devait traverser tout son pays vers le Sud en portant un obus sur son dos, à pied dans des conditions terribles. Une sorte d'Odyssee. Au terme de son périple, il donnait l'obus à un officier qui le chargeait, le lançait. L'officier demandait alors à ce petit homme de repartir dans le Nord chercher un autre obus...

juillet 2012



fiche technique

réalisateur Peter Brook
scénario original et adaptation
Peter Brook, Michael Kustow, Dennis Cannan
musique Richard Peaslee
paroles Adrian Mitchell

chef opérateur Ian Wilson
montage Ralph Sheldon
son Robert Allen
production Peter Brook and Peter Sykes / 1968
Brook Productions
Fondation Groupama Gan-Fondation Technicolor
/ version restaurée 2012

fiche artistique

Mark Jones
Pauline Munro
Robert Langdon Llyod
Glenda Jackson
Ian Hogg

Grande-Bretagne / 1968 / Couleur et Noir et Blanc / 108mn / Son Mono / Format 1.37

restauré en 2012 par Fondation Groupama Gan pour le Cinéma et la Fondation Technicolor pour le Patrimoine du Cinéma.

Sophie Dulac Distribution

16, rue Christophe Colomb 75008 Paris

Michel ZANA

Tél. : 01 44 43 46 00

promotion / programmation Paris

Eric Vicente

Tél. : 01 44 43 46 05

evicente@sddistribution.fr

promotion

Vincent Marti

Tél. : 01 44 43 46 03

vmarti@sddistribution.fr

programmation province / périphérie

Olivier Depecker

Tél. : 01 44 43 46 04

odepecker@sddistribution.fr

photos et dossier de presse téléchargeables
sur www.sddistribution.fr